

## Le coup de bill'art du Soir

## «Ched-med» !

Par Kader Bakou

L'Algérie, avec un score de 34%, serait classée à la 105<sup>e</sup> place du classement international 2012 du degré de perception de la corruption, publié il y a quelques jours par l'ONG Transparency International.

Le Danemark et la Finlande, avec un score de 90%, occupent, ex-aequo, la première place de ce classement des pays les plus intègres du monde avec un score de 90%. La Somalie, l'Afghanistan (malgré leurs intégristes) et la Corée du Nord seraient les plus corrompus avec des scores égaux de 8%.

Ce classement est établi à partir de données recueillies au début de 2012 par 13 institutions internationales, dont la Banque mondiale, les banques asiatique et africaine de développement et le Forum économique mondial.

L'indice de perception de la corruption (IPC) varie entre 0 pour un pays considéré comme «hautement corrompu» et 100 pour un pays «très vertueux».

On ne sait comment les fins limiers de ces institutions internationales opèrent dans les différents pays. Mais, chez nous, il est sûr, qu'en réalité, ils n'y ont vu que du feu. Chez nous, personne ne touche des pots-de-vin, parce que, tout simplement, nous sommes un peuple musulman et la consommation des boissons alcoolisées n'est pas halal (c'est même beaucoup haram). Le bakchich ? C'est juste un «cahwa» (un café) qu'on va siroter entre amis après avoir réglé une affaire profitable aux deux parties. Il n'y a jamais eu de tentative de corruption parce que, chez nous, on t'invite simplement à «t'fermadj», à goûter ce délicieux «fromage» qui ouvre bien l'appétit, tout en sachant que l'appétit vient en «mangeant».

Chez nous, d'ailleurs, on ne traite qu'avec ceux qui savent bien conjuguer le verbe «manger» et qui n'ont pas oublié cet innocent conseil d'enfance : «On ne doit pas parler quand on mange.»

Chez nous, aucun «qemqoum» (gros bonnet) n'est assez bête pour graisser la patte de quiconque, car une patte graissée est incapable de blanchir l'argent sale.

Chez nous, même si la «tchippa» existe, il est impossible de le prouver. Les affaires louches ne laissent pas de traces. Elles se traitent selon la règle du «ched-med» (tiens- donne), qui n'a rien à avoir avec le hasard du «chedi, medi»...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## LE MAÎTRE INDIEN DU SITAR N'EST PLUS Ravi Shankar, le Mozart du sitar et «parrain» de la World Music

**Le maître indien du sitar, Ravi Shankar, qui a influencé de nombreux artistes occidentaux, dont Les Beatles et les Rolling Stones, est décédé à l'âge de 92 ans, a appris l'AFP mercredi de source officielle. Ravi Shankar, père de la chanteuse de jazz Norah Jones, est décédé dans un hôpital de San Diego, aux États-Unis, où il s'était rendu pour subir une intervention chirurgicale, a indiqué la chaîne de télévision indienne CNN-IBN.**

Le Premier ministre indien, Manmohan Singh, a fait part de sa tristesse et évoqué la perte d'un trésor national et d'un ambassadeur mondial de l'héritage culturel de l'Inde. Ravi Shankar, qui vivait en Californie, était né dans la ville sacrée de Bénarès, sur les bords du Gange, le 7 avril 1920. Il venait d'une famille de brahmanes, la plus haute caste dans la société hindoue. George Harrison, des Beatles, devint son élève dans les années 1960, et tous deux collaborèrent ensuite sur plusieurs projets, notamment lors d'un concert pour le Bangladesh en 1971.

George Harrison avait surnommé Ravi Shankar «le parrain de la World Music». Ravi Shankar, surnommé le Mozart du sitar par le violoniste Yehudi Menuhin, avait popularisé la musique classique indienne à l'étranger en grande partie grâce à sa collaboration avec le guitariste des Beatles, George Harrison. Son extraordinaire carrière musicale le



Ravi Shankar avec sa fille Anoushka.

mena des rives du Gange sous l'ère coloniale britannique aux festivals de Monterey et Woodstock, où il joua avec des «monstres» comme Janis Joplin et Jimmy Hendrix. Au sommet de sa célébrité, à la fin des années 1960, lorsqu'il était l'enfant chéri du mouvement hippy en pleine recherche d'originalité et d'effets exotiques mystérieux, il fut décrit comme «le musicien indien le plus célèbre de la planète». Ravi Shankar avait enseigné l'art du sitar au plus jeune membre des Beatles dans les années 1960, et il collabora avec lui sur plusieurs projets, comme lors d'un concert de bienfaisance pour le Bangladesh en 1971, pour venir en aide aux réfugiés lors de la lutte pour l'indépendance du pays.

George Harrison l'avait surnommé le «parrain de la World Music». Ravi Shankar débuta très jeune sa carrière d'artiste en intégrant la troupe de danse de son frère aîné, Uday,

et en participant aux tournées en Europe, mais il revint en Inde à la fin des années 1930 pour étudier le sitar, le luth à manche long, avec l'illustre musicien Allaudin Khan.

En 1941, il épousa en premières nocces la fille de Khan, Annapurna Devi, dont il eut un fils, Shubendhra. Le couple se sépara par la suite et Shubendhra, qui jouait aussi du sitar, mourut en 1992.

Son histoire sentimentale avec une productrice new-yorkaise de concerts, Sue Jones, lui donna une fille, Norah Jones, aujourd'hui célèbre chanteuse de jazz et de pop-folk à la carrière internationale. Il eut plus tard un troisième enfant, Anoushka Shankar, avec sa seconde épouse, Sukanya Rajan.

Anoushka est elle-même devenue une joueuse de sitar accomplie et elle s'est fréquemment produite avec son père, qui donna son dernier concert le 4 novembre en Cali-

fornie. Shankar avait commencé à attirer l'attention de musiciens étrangers après avoir été présenté au violoniste américain Yehudi Menuhin au début des années 1950. Il entama alors des tournées en Europe et aux États-Unis et sortit en 1955 son premier long album *Three Ragas*. Parmi les grands noms de la musique contemporaine ayant été influencés par son art, figurent les Byrds, dont le titre de 1965 *Eight Miles High* porte la marque des sons hypnotiques de Shankar.

La même année, Harrison, qui avait acheté un sitar sur un coup de tête, joue de cet instrument à cordes pincées sur le titre *Norwegian Wood*. Le guitariste rencontra le musicien l'année suivante puis se rendit en Inde, où le maître lui enseigna son art. Brian Jones, des Rolling Stones, utilisa également le sitar sur le célèbre *Paint It, Black*, sorti en 1966. Durant cette période, les rencontres se multiplient et donnent lieu à des collaborations inattendues, comme avec le violoniste classique Yehudi Menuhin ou le flûtiste Jean-Pierre Rampal. Shankar, qui fut membre du parlement indien de 1986 à 1992, estimait que sa plus grande réussite était d'aider le public occidental à mieux comprendre la musique classique indienne.

Mais selon lui, les Indiens n'approuvaient pas toujours son association avec des stars occidentales et il avouait aussi que sa notoriété le mettait mal à l'aise. «Lorsque j'ai commencé à travailler avec George Harrison, je suis un peu devenu une pop-star moi-même. Partout où j'allais, on me reconnaissait. Je n'aimais pas du tout cela», confiait-il dans un entretien au quotidien britannique *The Guardian* en juin 2011.

## BORDJ BOU-ARRÉRIDJ

## La cité vient de s'enrichir d'un nouvel orchestre musical

Ils sont au nombre de six, tous diplômés de l'université et partagent la même passion : l'amour de la musique et le tempo. Ils viennent de créer un orchestre musical à Bordj Bou-Arréridj qui s'appelle «Horizons Afac».

Ces artistes savent et aiment jouer de la guitare, du violon, de la mandoline, du luth, du piano, de la derbouka et de la batterie. Ils aiment chanter l'andalou, le chaâbi, le malouf, le hawzi, le raï et jouent aussi de la musique classique universelle, une manière pour ce groupe musical de transcender les aléas de la vie en joie de vivre. La musique

pour ces artistes ne pourrait, selon eux, avoir une existence réelle que de surgir dans l'ivresse du son. Ils s'appellent Nouredine Bencherif, président et directeur technique, musicien compétent, maîtrise tous les instruments de musique, Bencherif Mustapha, violoniste, Azzedine Bencherif, guitariste, Aribi Riad, organiste, Boubakeur, percussionniste, Hichem, violoniste. Ces artistes ne dépendent de rien financièrement ni de personne, ou presque. Ils jouent ce qu'ils ont envie de jouer avec les personnes avec qui ils ont envie de jouer, partagent leurs coups de cœur dont le centre d'in-

térêt est le plaisir du public. Il y a lieu de signaler, que Nouredine Bencherif a eu l'honneur de jouer avec cheikh El Ghafour à Bordj Bou-Arréridj le 10 février 2009 et s'est produit dans plusieurs wilayas (Oran, Alger, Médéa, Oued Souf, etc.) dans le cadre des échanges culturels interwilayas. Les spectateurs, qui ont vu jouer du violon et chanter Nouredine Bencherif en solo ou dans un orchestre musical, ont été, à plus d'un titre, ravis, car il a un violon qui, pour arc, possède plus d'une corde à son répertoire.

Layachi Salah Eddine

## Actucult

### MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAM-MERI DE TIZI-OUZOU

**Du 12 au 16 décembre** : Festival culturel local des arts et culture populaires

**Jeudi 13 décembre à 14h** : Projection du film intitulé *Oua tastamir El Hayet* de Dichou Rabah

- Spectacle musical animé par la troupe Merzak Bouarab et chanteur Béchaïs Boualem.

**Vendredi 14 décembre à 10h** : Déclamation de poèmes par Oudache Belaïd, Khetabi Ahmed Enasirla.

Conférence sous le thème «La dynamique du théâtre en tamazight», animée par Omar Fetmouche.

Projection du film intitulé *La vérité perdue* de Dichou Rabah.

**Samedi 15 décembre à 10h** : Spectacle de chants animé par le chanteur Mesraoui Mohamed et Oudache Belaïd.

**15h** : Spectacle de chant animé par les chanteurs : Yacine Bouarbia, Djamel Mkil.

**Dimanche 16 décembre à 14h** : Spectacle de clôture.

### LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

**Samedi 15 décembre à 14h30** : Rachid Rezagui signera son recueil de poésie *Jaillissement des mots* paru aux éditions

### BARKAT.SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

**Samedi 15 décembre à 16h** :

Projection du film *Gianni et les femmes* de Gianni De Gregorio (Italie, 2011). VOSTF avec Valeria Bondoni, Alfonso Santagatta, Elisabetta Piccolomini.

### THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

**Jusqu'au 18 décembre** :

4<sup>e</sup> Festival culturel national du théâtre amazigh.

### MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA

**Jusqu'au 17 décembre** : Exposition de peinture et de dessins *Azzerb wussan (la haie des jours)* de l'artiste Meziane Boussaïd, organisée en partenariat avec le Café littéraire de Béjaïa.

### SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

**Jeudi 13 décembre à 18h** : Cérémonie de clôture officielle.

**19h** : Hommage au réalisateur Costa Gavras en sa présence. Projection du film *Le capital* (France, 2012) de Costa Gavras.

**Vendredi 14 décembre à 15h** : Film *Rengaine* de Rachid Djaïdani (France, 2012).

**17h** : Film *Dias de Gracia* de Everardo Gout

(Mexique, 2012).

**19h** : Film *La pirogue* (Sénégal, France, 2012) de Moussa Touré.

Dans le cadre du 2<sup>e</sup> Festival international du cinéma d'Alger.

### CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

**Jeudi 13 décembre à 10h** :

Rencontres avec les cinéastes Everardo Gout et Abdelsalam A.M. Shehada.

**Vendredi 14 décembre à 10h** : Rencontre avec Costa Gavras.

Dans le cadre du 2<sup>e</sup> Festival international du cinéma d'Alger.

### CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

**Jusqu'au 17 décembre** : Salon national du livre.

### GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

**Du 10 novembre au 31 décembre** : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

### GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA,

### DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

**Du 6 au 25 décembre** : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Nouredine Hammouche (Alger) et Abderrazak Hafiane (Biskra). Horaire : 16h-20h30.

### MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 10 février 2013** : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

### PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

**Jusqu'au 31 janvier 2013** : 5<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

### SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

**Samedi 15 décembre à 18h** : Concert de Raja Meziane à l'occasion de la sortie de son album *Mrayti* (Mon miroir).

### INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

**Samedi 15 décembre à 14h30** : Conférence sur «Les serious games», par Nicolas Auray, agrégé en sciences sociales.